

« LES MARDIS DES SCIENCES DE L'HOMME »

Mardi 19 avril 2005, 18h-20h30: « Vieillir en exil ».

Projection et discussion autour du film de Nathalie Joyeux: « *Le Foyer des hommes discrets* » (45 minutes): tranches de vie d'immigrés retraités vivant dans un foyer Sonacotra à Romainville, en Seine-Saint-Denis.

Intervenants:

- Estelle d'Halluin, sociologue au sein de l'axe 2, thème *Altérité, psychisme et santé mentale* à la MSH Paris Nord, prépare une thèse de doctorat sur le sujet «**** ».
- Richard Rechtman, psychiatre et anthropologue, médecin chef à l'institut La Verrière (MGEN), rédacteur en chef de *L'Evolution Psychiatrique*. Rattaché à l'axe 2, thème « *** » de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord.

Avec la participation de Nathalie Joyeux, réalisatrice du film et directrice du cinéma *Le Trianon*, à Romainville.

*

Que se passe-t-il lorsque l'arrêt de la vie active, les problèmes de santé, l'approche de la mort, se combinent avec le fait d'être loin de son pays natal? Quels désarrois? Quelles solutions? Telles étaient les questions abordées mardi 19 avril à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, lors de la nouvelle conférence-débat des « Mardis des Sciences de l'Homme ».

Cette soirée a d'abord été l'occasion de projeter le beau documentaire de Nathalie Joyeux, réalisatrice et directrice du cinéma *Le Trianon* à Romainville (que certains connaissent par la « Dernière séance »). *Le Foyer des hommes discrets* est un montage réalisé à partir d'entretiens avec des immigrés, retraités pour la plupart. A travers cette galerie de portraits, le spectateur est mis en contact avec le microcosme d'un foyer Sonacotra. Parfois tragiques, parfois drôles, le film ne fait pas seulement entendre des témoignages qui seraient le reflet d'une certaine réalité sociologique. Il fait surtout entendre des voix singulières, où la dignité l'emporte sur la détresse, où il s'agit de vies entre deux rives et de jeunesse perdue. C'est pourquoi le mot « film » correspond mieux que celui de documentaire pour rendre compte de ce que nous avons vu ce soir là.

D'un point de vue sociologique, le film présente une réalité qui est rarement documentée: celle des immigrés vieillissants. Le 18 mars 2005, un article du *Monde* signalait qu'un rapport venait d'être remis au gouvernement par le Haut Conseil à l'Intégration pour attirer l'attention sur les vieux immigrés, ces « oubliés de l'intégration ». Les immigrés retraités résistent en effet doublement au « contrat » que la société active aurait voulu leur imposer: ils devaient venir en France pour travailler, puis repartir « chez eux » une fois leur travail terminé. Ce que cette définition fonctionnelle du travail immigré n'avait pas prévu, c'était qu'entre cet aller et ce retour, il y avait autre chose que le travail: la vie. Première forme de perturbation du schéma technocratique de la gestion de l'immigration: une vie prend forme dans ce pays d'accueil, parfois à la surprise même de celui qui pensait n'être venu que pour un temps, le temps de réunir l'argent pour construire sa maison « là-bas » et de rentrer s'y installer. Mais voilà qu'une vie amoureuse, des enfants, le retiennent « ici », et qu'il s'installe dans un studio ou un foyer, un provisoire qui dure, pendant que sa maison l'attend là-bas, vide. On pourrait alors dériver vers un autre schéma: celui de l'intégration en France. Mais le film de Nathalie Joyeux nous met face à une seconde déviation: certains des vieux immigrés dont il est question ici sont restés trop précaires pour pouvoir s'« intégrer » véritablement, avoir une famille, une maison, une carte d'identité française. D'autres aussi, plus simplement, préfèrent continuer de venir dans ce foyer où ils ont noué des liens. Ni immigrés en transition, ni intégrés, les voilà vieux dans ce *no man's land* qu'est le foyer, où s'organise pourtant,

envers et contre tout, une vie d'hommes, de copains joueurs de dominos, de récits, de prière, de services mutuels, où certains semblent même profiter d'une certaine forme de liberté.

*

L'exposé d'Estelle d'Halluin a retracé un certain nombre d'éléments historiques et sociologiques permettant de situer cette population particulière de vieux immigrés.

Elle a ainsi apporté un éclairage sur les questions suivantes: _

Ces foyers Sonacotra, dans quel cadre ont-ils été conçus ? A quelle réalité correspondaient-ils et/ou ne correspondent-ils plus ?

_ Ces populations que Nathalie Joyeux interroge : qui sont-ils ? Sont-ils représentatifs de la vieillesse en exil ?

_ Les problèmes évoqués par les résidents :

- s'agit-il de problématiques liées à tout individu confronté au vieillissement, à la cessation d'activité dans une société salariale, à l'approche de la mort ?

- N'y a-t-il pas, de part leurs trajectoires et leurs conditions de vie, des problèmes spécifiques ?

_ Enfin, quelles questions ces réalités soulèvent-elles en termes de politiques publiques ?

Comment apporter des réponses à ces situations ?

[***mettre un lien pour renvoyer au texte complet de l'intervention d'Estelle]

*

Le Professeur Richard Rechtman a ensuite fait écho à ce premier exposé, en insistant en particulier sur la « condition » d'exilé. L'exil, dit-il à la suite du psychanalyste Fehti Benslama, est en soi-même un lieu, plutôt qu'un entre-deux-lieux. Un lieu d'où les sujets s'énoncent et où, paradoxalement, se laisse moins à entendre la nostalgie qu'un discours pacifié – y compris en ce qui concerne le rapport à la mort. Ces vieux immigrés ne remettent pas en cause la justesse de leurs choix. Ils ne sont pas dans la posture de celui qui ferait un constat d'échec, ils font plutôt apparaître le caractère problématique de la notion d'« échec » appliquée à une vie entière. Peut-être vivent-ils en partie dans le fantasme d'eux-mêmes plus que dans la lucidité au sujet leur situation, mais cela ferait d'eux des représentants de la condition humaine plutôt que des exceptions. Le film, dit Richard Rechtman nous met donc face à la question « comment vit-on dignement dans des conditions indignes? », avec cette dignité « qui se pose là, et en impose » - et qui ne doit bien-sûr pas empêcher que l'on se mobilise pour lutter contre cette condition.

*

En allant chercher ces oubliés dans leur purgatoire, avec l'espoir de partager un jour avec eux aussi son amour du cinéma, Nathalie Joyeux s'est imposé à elle-même l'épreuve de la déterritorialisation. Dans ce film sur l'exil, la question de la présence s'est retrouvée au centre. Une présence-absence qui est celle de ces immigrés retraités en France, mais qui est aussi celle de la cinéaste elle-même, jamais visible ni entendue dans le film. La difficulté à être de ces hommes, à établir leur présence selon un statut clair, va de pair avec la difficulté qu'a la cinéaste à les atteindre - à les re-présenter, mais aussi à leur offrir autre chose qu'une représentation. Car après tout, que deviendront-ils après s'être laissé filmer? Qu'a fait le film pour eux? Il les aura fait exister, un instant, pour nous spectateurs, il leur aura donné un lieu, dans leur propre portrait. Mais le portrait est toujours aussi une vanité, un *memento mori*, adressé aux acteurs comme aux spectateurs – ou que ce film à petite diffusion se dit à lui-même ?...

Mai 2005. Compte-rendu établi par Emmanuel Pasquier.

L'enregistrement audio de cette soirée est disponible sur simple demande à la MSH Paris Nord.
Pour toute information sur le film et pour entrer en contact avec la réalisatrice:
cinematrianon.rnls@wanadoo.fr

Pour toute information:
www.mshparisnord.org

ou contactez Emmanuel Pasquier, 01.55.93.93.06
epasquier@mshparisnord.org